

RENÉ II, LE VAINQUEUR DU TÉMÉRAIRE

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE NANCY



DU MÊME ÉDITEUR

Le catalogue complet est disponible sur le site :

<https://editions-jalon.fr>

RENÉ II, LE VAINQUEUR DU TÉMÉRAIRE

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE NANCY

Christian Pfister



Éditions JALON, 2024

Sommaire

Liste des abréviations	VII
Avant-Propos de l'éditeur	IX
I. De l'avènement de René II au premier siège de Nancy (1473 – 1475)	13
II. Reprise de Nancy par le duc René II (1476)	39
III. Nancy assiégée pour la seconde fois par Charles le Téméraire (22 octobre 1476 – 4 janvier 1477)	61
IV. La bataille de Nancy (5 janvier 1477)	83
Appendice – Récits de la bataille de Nancy	107
V. La croix de Bourgogne. Souvenirs artistiques et littéraires de la bataille de Nancy. L'écusson ducal, la croix de Lorraine et le chardon de Nancy. Les tapisseries de Charles le Téméraire et la procession des rois	137
VI. Nancy depuis la bataille de 1477 jusqu'à la mort de René II en 1508	171
Appendice – Le tombeau de Charles le Téméraire à la collégiale Saint-Georges	188
Appendice – Le tombeau de René II à l'église des Cordeliers	191

Liste des abréviations

Elle sont utilisées principalement dans les notes de fin de chapitre.

A. D. : Archives départementales.

A. M. : Archives municipales de la ville de Nancy.

M. A. S. : *Mémoires de l'Académie de Stanislas*.

M. S. A. L. : *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

J. S. A. L. : *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Comité du Musée lorrain*.

A. D. E. : *Annales de l'Est*.

J. G. L. G. : *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*.

PERTZ, SS. – *Monumenta Germaniæ historica. Scriptores, Hannoveræ, 1826 et ss.* ; t. I–XII, XVI–XXXIII. Les premiers volumes ont été édités par Pertz : d'où le nom de la collection.

La Chronique de Lorraine. – Nous renvoyons toujours à l'édition de l'abbé Marchal, Nancy, chez Wiener (aîné) fils, 1860. Forme le t. III des *Documents de l'histoire de Lorraine*.

DOM CALMET. – *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'archevêché de Trêves et dans les évêchés de Metz, Toul et Verdun depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules jusqu'à la mort de Charles V, duc de Lorraine, arrivée en 1690*, 3 volumes in-folio, Nancy, Cusson, 1728. Dom Calmet a donné une nouvelle édition de son ouvrage en 7 volumes in-folio, Nancy, A. Lescure, 1745–1757, Le tome IV de cette collection forme la *Bibliothèque lorraine*. Toutes les fois que nous renvoyons à cette édition, nous avons soin de prévenir le lecteur.

DURIVAL, Description de la Lorraine. – Le titre complet est : *Description de la Lorraine et du Barrois*, par M. Durival l'aîné, 4 volumes in-4°, Nancy, veuve Leclerc et Lescure, 1778-1783.

LIONNOIS. – Il s'agit de l'ouvrage : *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy depuis leur fondation jusqu'en 1788, deux cents ans après la fondation de la Ville-Neuve*, 3 volumes in-8°, Nancy, Hæner et Delahaye, 1805–1811.

DE SAULCY. *Recherches sur les monnaies des ducs héréditaires de Lorraine*, Metz, Lamort, 1841, 1 volume in-4° avec 36 planches.

DIGOT. – Il s'agit toujours de *l'Histoire de Lorraine*, 6 volumes in-8°, Nancy, Vagner, 1856.

LEPAGE, Les Communes de la Meurthe. – Le titre complet est : *Les Communes de la Meurthe. Journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, Nancy, A. Lepage, 1853, 2 volumes in-8°.

COURBE, Promenades. – Il s'agit des : *Promenades historiques à travers les rues de Nancy au XVIII^e siècle, à l'époque révolutionnaire et de nos jours. Recherches sur les hommes et les choses de ces temps*, Nancy, imprimerie nancéienne ; 1883, 1 vol. in-8°.

COURBE, *Les Rues de Nancy*. – Le titre complet est : *Les Rues de Nancy du XVI^e siècle à nos jours. Tableau historique, moral, critique et satirique des places, portes, rues, impasses et faubourgs de Nancy. Recherches sur les causes et les origines des vocables qui leur ont été appliqués depuis le XVI^e siècle*, 3 volumes in-8°, Nancy, imprimerie lorraine, 1885–1886.

CH. ROBERT, *Catalogue*. – Il s’agit de la : *Description de la Collection de M. P. Charles Robert*, Paris, 1886; 3^e fascicule, *Lorraine et Barrois* (n^{os} 1158 à 1751). Nous renvoyons aux numéros du Catalogue.

ROUSSEL (ÉMILE) – *Ville de Nancy. Table chronologique des actes et délibérations de l’autorité municipale (1789–1870)*. Le tome I de 1789 à 1800 a seul paru, Nancy, imprimerie nancéienne, 1891, in-4°.

L. WIENER, *Catalogue*. – Il s’agit du : *Musée historique lorrain au Palais ducal de Nancy. Catalogue des objets d’art et d’antiquité*, 7^e édition, 1890.

Avant-Propos de l'éditeur

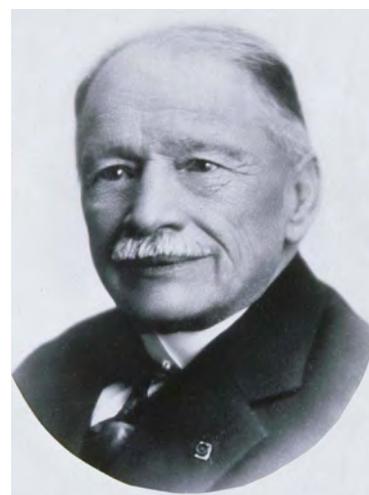
Christian Pfister

Christian Pfister –Chrétien Pfister à l'état civil– voit le jour à Beblenheim en 1857. Revenu dans sa petite patrie à la retraite, il y décède soixante-seize ans plus tard, en 1933.

Après des études brillantes au lycée de Colmar puis au Lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure, où il a comme professeur Fustel de Coulanges, qui a du abandonner en 1871, après l'Annexion, sa chaire d'histoire à l'Université de Strasbourg.

Agrégé d'histoire (et major de sa promotion), il débute sa carrière au lycée de Besançon. En 1894, il obtient la chaire d'« histoire de l'Est de la France » à l'Université de Nancy. Il rejoint Paris en 1904 pour enseigner à l'École normale supérieure puis à la Sorbonne, comme professeur d'« histoire des institutions et de la civilisation du Moyen Âge ».

En 1919, il réalise son rêve en obtenant la chaire d'histoire de l'Université de Strasbourg occupée avant l'Annexion par son maître Fustel de Coulanges. Il accepte d'assumer de lourdes responsabilités : doyen de la Faculté de lettres puis recteur de l'Académie de Strasbourg, de 1925 à sa retraite en 1931. Membre de l'Institut de France, il est élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'Honneur.



Christian Pfister¹

Médiéviste, Christian Pfister est surtout connu comme un éminent spécialiste de l'histoire de l'Alsace et de la Lorraine. Auteur prolifique, directeur de la *Revue Historique* et des *Annales de l'Est* qu'il a fondé, son *Histoire de Nancy* (1902–1909) est considérée comme son œuvre majeure.

L'Histoire de Lorraine

Il s'agit d'un ouvrage monumental de 2 871 pages de grand format doté d'une structure assez complexe et inhabituelle que l'auteur tente de justifier ainsi : « *L'historien d'une ville a le choix entre deux méthodes. Il peut faire avant tout l'histoire monumentale ; il décrit les édifices et, à propos d'eux, rappelle les faits dont ils ont été les témoins ; il parcourt la cité quartier par quartier, rue par rue : il suit un plan topographique. C'est à cet ordre que s'est arrêté Lionnois ; et peut-être est-ce celui que préféreront les habitants de la ville, pressés d'être renseignés sur les monuments devant lesquels ils passent ; l'histoire doit de la sorte comme un guide très complet, très étendu. Mais les vrais historiens s'attacheront toujours à l'ordre chronologique ; ils prennent la cité à sa naissance, en suivent les progrès au jour le*

¹ Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg.

jour et, à chaque siècle, mesurent le chemin parcouru. Ils montrent quels liens rattachent la ville à la région et au pays, et aussi comment l'histoire générale réagit sur l'histoire locale et réciproquement. Nous nous sommes tenu à cette dernière méthode, et toujours nous nous sommes efforcé de mettre en lumière le rôle de Nancy dans l'histoire de la Lorraine. Et même comme, à l'époque des guerres bourguignonnes, ce rôle devient tout à fait prépondérant, nous nous sommes peut-être trop attardé, au gré de quelques-uns, à raconter toutes les péripéties de cette lutte. Qu'on nous excuse, à cause de l'intérêt tragique présenté par ces événements, que nous racontons pour la première fois en Lorraine avec l'aide des chroniques suisses et alsaciennes. Pour nous être attaché à l'histoire générale, nous n'avons point négligé les monuments. Chaque fois que nous avons mentionné la construction à Nancy d'un édifice, nous nous sommes arrêté, nous l'avons décrit en toutes ses parties et nous en avons exposé les transformations successives jusqu'à nos jours. Nous avons brisé le cadre chronologique, et souvent, au cours de ce volume qui s'arrête à René II, il sera question de Stanislas et des administrateurs du XIX^e siècle. Nous avons essayé de la sorte de combiner les deux méthodes, de satisfaire tout ensemble la curiosité de celui qui étudie l'enchaînement des faits et de celui qui parcourt la ville en artiste épris des beaux monuments. Cette conciliation ne va pas sans quelques inconvénients que nous n'avons point tenté de dissimuler. Mais le lecteur mettra la chose au point et prendra dans ces pages ce qu'il lui faut ; l'essentiel est qu'il y trouve ce qu'il cherche. »

La taille de l'ouvrage, sa construction qui mélange en permanence les époques et les thèmes, le souci de l'auteur de justifier par une note de bas de page chaque affirmation – ce qui est louable scientifiquement mais désastreux pour la fluidité de la lecture avec des pages complètement envahies par les notes –, les 38 pages au total de corrections et additions en fin des volumes qu'il faut resituer dans le texte principal, tout cela donne trois lourds volumes qui peuvent rebuter la majorité des lecteurs d'aujourd'hui.

Le présent ouvrage

Le présent ouvrage se propose de mettre en valeur la contribution essentielle de Christian Pfister à l'histoire de l'affrontement entre René II de Lorraine et Charles le Téméraire, qu'il évoque lui-même dans l'extrait cité précédemment, en l'isolant et en améliorant sa lisibilité : les notes sont repoussées en fin de chapitre, les corrections et additions sont intégrées au texte ou aux notes. Le contenu demeure inchangé, à l'exception des renvois.

Ainsi remis en valeur, le texte de Christian Pfister éblouit par sa clarté et sa précision.

Un bref rappel historique

Nous terminons cet avant-propos par une carte et un arbre généalogique qui expliquent la situation délicate du duché au moment où débute cet épisode qui va changer le cours de l'histoire de l'Europe.

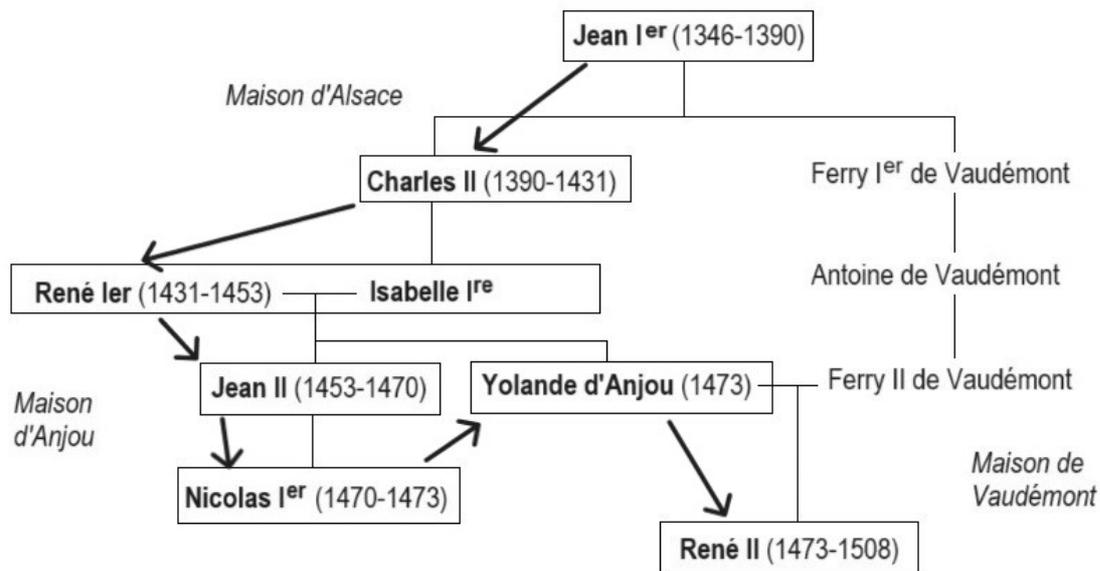
La carte ¹ montre le minuscule duché lorrain pris en tenaille entre les possessions de Charles le Téméraire – qui rêve de continuité territoriale à travers lui entre le sud et le nord de son état –, la France de Louis XI, aux aguets à l'ouest, et des alliés potentiels complètement émiettés à l'est, en Alsace et en Suisse.

¹ Licence cc-by-sa 4.0, Marco Zanoli, 2008.

L'arbre généalogique montre la succession chaotique des ducs de Lorraine au XV^e siècle avec tout d'abord l'extinction de la *maison d'Alsace* d'origine avec Charles II, mort sans héritier mâle en 1431.

Le duché passe par sa fille Isabelle I^{re} à son époux le « Bon roi René » (René I^{er}), racine de la *maison d'Anjou*. Son petit-fils Nicolas I^{er} meurt lui aussi sans héritier mâle en 1473.

Le duché passe par sa fille Yolande d'Anjou, veuve de Ferry II de Vaudémont, à la *maison de Vaudémont* qui se rattache à la *maison d'Alsace* par Ferry I^{er} de Vaudémont frère cadet de Charles II. René II, fils de Yolande d'Anjou et de Ferry II de Vaudémont, reçoit de sa mère qui abdique immédiatement la succession de Nicolas I^{er}. Il reçoit la partie Lorraine des possessions de son grand-père René I^{er}.



Chapitre I : De l'avènement de René II au premier siège de Nancy (1473 – 1475)

I

Le duc Nicolas mort, les États de Lorraine se réunirent et, après une courte délibération, décidèrent d'offrir la couronne ducale à Yolande, fille aînée du roi René, veuve du comte Ferri de Vaudémont. La princesse avait un fils, qui portait le nom de son grand-père et l'on espérait bien que, poussée par l'amour maternel, elle ne tarderait pas à abdiquer en sa faveur.

René était un tout jeune homme. Né au château d'Angers au mois de mai 1451¹, il se trouvait dans sa vingt-troisième année. Mais déjà son esprit s'était mûri. Sous la direction du grand prévôt de Saint-Dié², Didier de Bisdroff, il avait reçu une éducation brillante. Il parlait le latin avec facilité, se plaisait à la lecture des historiens et des poètes anciens ; il avait beaucoup de goût pour l'astronomie et, comme la plupart de ses contemporains, il croyait que la conjonction des astres décidait des événements de ce monde³. Plus tard, il s'intéressa aux grandes découvertes géographiques, et on lui dédia le livre où, pour la première fois, a été transcrit le nom d'Amérique⁴. À la cour de son grand-père, à Aix, il apprit à aimer les arts ; il protégea toujours les peintres et les miniaturistes et éprouvait une véritable jouissance à contempler leurs œuvres. Mais le jeune René avait aussi fait l'apprentissage de la guerre. Il savait lancer dans la lice un cheval ombrageux et il avait accompagné son aïeul au royaume de Naples où la maison d'Anjou s'efforçait de maintenir ses droits contre les Aragonais. Plus haut que ses qualités intellectuelles et militaires, on estimait sa piété, qui était profonde. L'on racontait que, pour exécuter les dernières volontés paternelles, il avait gravi la montagne de Sion, un pied chaussé et l'autre nu. Dans la suite, il fera peindre sur son étendard l'image de la Vierge. Ajoutons qu'il avait une jolie figure ovale bien douce, de beaux cheveux noirs, des yeux bleus d'une expression très vive, des manières affables et prévenantes et, par-dessus tout, son aimable jeunesse. Les cœurs volaient tout naturellement au jeune prince⁵.

À la mort du duc Nicolas, Yolande et son fils étaient au château de Joinville⁶, domaine qui depuis longtemps déjà appartenait à la maison de Vaudémont. Jean Wisse, seigneur de Gerbéviller et bailli d'Allemagne, les vint trouver au nom des États et leur annonça la décision prise. Yolande répondit que sous peu de jours elle ferait connaître ses volontés ; et, en effet, accourue le 2 août à Vézelize, avec son fils et ses gens, tous revêtus de deuil, elle déclara qu'elle abdiquait le duché en faveur de René⁷. Celui-ci fut aussitôt acclamé par les grands et prit le nom de René II. Puis le cortège continua sa route. Il arriva au village de Ludres où l'attendaient d'autres seigneurs et les bourgeois de Nancy. Les nobles jurèrent fidélité au nouveau souverain, les bourgeois lui présentèrent les clefs de la cité. Et l'on se mit en route pour Nancy. Un peu hors de ville « à la croix Louvion », attendaient les prêtres et les clercs qui chantaient : « Noël ! Noël ! » À la porte Saint-Nicolas le duc mit pied à terre, donna, suivant l'usage, son cheval au chapitre Saint-Georges. « Le chantre monta dessus et l'emmena. » Puis, par la Grande-Rue, René se rendit à pied à la collégiale : le prévôt, Jean d'Haraucourt, lui présenta les saintes reliques et sur elles le duc jura de « soutenir le bras séculier et

tous les droits du pays» (4 août). La ville était en fête et pendant quatre jours l'on fit bombance⁸. Mais il fallait bien songer aux affaires, et, quelques jours après, un incident prouva combien la situation était troublée.

Yolande repartait le 8 août pour son château de Joinville, et son fils voulait l'escorter jusqu'à une certaine distance. Mais à peine était-on arrivé à Jarville que le guetteur, placé sur la tour de Saint-Èvre, sonna le tocsin. Le bruit courut que des partisans venaient d'enlever le nouveau duc. La bourgeoisie de Nancy prit aussitôt les armes ; les corps de garde abandonnèrent leurs postes pour se joindre à elle ; heureusement l'on trouva René sain et sauf et on le ramena en triomphe à Nancy. L'alarme avait été donnée à tort, et toute cette panique avait été provoquée par des Bourguignons, jadis amenés en Lorraine par le duc Nicolas⁹. Ils craignaient, au début du nouveau règne, d'être persécutés et ils profitèrent du trouble pour se sauver et gagner les pays voisins.

On pouvait à la rigueur soupçonner de mauvaises intrigues les Messins que, quelques mois auparavant, le duc Nicolas avait voulu surprendre. Mais l'affaire de Metz fut arrangée : après de longues négociations, l'on décida qu'on rendrait de part et d'autre les prisonniers et qu'on réparerait les torts faits¹⁰. On pouvait aussi croire que le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, avait mis la main sur le duc¹¹ ; car à ce moment il convoitait la Lorraine.

Il la menaçait de trois côtés à la fois : au nord, par le Luxembourg que venait de conquérir son père, Philippe le Bon ; au sud, par la Franche-Comté ; à l'est par les États autrichiens de la Haute-Alsace et le Val-de-Villé que le duc Sigismond lui avait engagés par le traité de Saint-Omer (9 mai 1469). Maître de la Lorraine, il réunissait les deux tronçons de ses domaines et il pouvait avec rapidité porter ses troupes de Dijon à Bruxelles ou réciproquement. Pour s'assurer de ce pays, il avait attiré à son parti, comme nous l'avons dit, le jeune duc Nicolas et lui avait promis la main de sa fille Marie. Mais le jeune René poursuivra-t-il la politique de son prédécesseur, ou au contraire prêtera-t-il l'oreille aux propositions que le roi de France, Louis XI, lui fait en grand secret ?



Portrait de Charles le Téméraire (Musée de Bruxelles¹²)